

## LA VIERGE DES RUINES

**L**y avait une fois une petite bergère si bonne, si bonne et si chrétienne, que c'était un charme. Gardant un jour ses brebis dans des parages très solitaires et déserts, elle arriva à un petit vallon frais et vert comme une touffe de basilic. Au milieu de nombreuses fleurs des bois, elle remarqua des ruines dont les murailles étaient tristes, tristes comme celui qui ne peut ni vivre ni mourir. Dans la partie la plus élevée, et qui se tenait encore debout, grâce à un cyprès qui avait grandi par derrière comme pour le soutenir, elle vit dans une niche une statue de la Vierge ; ses vêtements, que le vent avait secoués et que les pluies avaient mouillés, étaient décolorés et en lambeaux.

Rien ne décorait la niche, si ce n'est quelques toiles d'araignée et une branche de lierre qui étendait ses petites feuilles au-dessus de la sainte image comme pour la garantir des intempéries.

La petite bergère se prit alors à pleurer amèrement, disant :

Hélas ! ô ma mère, ô ma mère ! comme vous êtes seule et abandonnée ! Qu'il est douloureux de voir la Reine des Cieux si délaissée sur la terre ! Oh ! si j'étais riche pour relever cette chapelle et y rétablir votre culte ! Si j'avais seulement de quoi vous acheter, ô ma Mère, un nouveau vêtement !

Et la petite bergère, ne pouvant faire autre chose, se mit à nettoyer la niche, et l'entoura de guirlandes qu'elle fit avec les fleurs des champs ; et tous les jours, pendant que ses brebis paissaient, elle faisait des guirlandes fraîches pour orner la niche de la Vierge, et elle apprenait à ses petits agneaux à plier le genoux devant la sainte image.

Une nuit, des chevriers qui passaient par là entendirent des gémissements ; ils s'approchèrent et reconnurent qu'ils provenaient d'une petite cabane située parmi les ruines. Ils entrèrent et virent la jeune bergère étendue sur la paille, mouillée, parce qu'il avait plu ; sa tête reposait sur la terre humide et dure : c'était elle qui se plaignait et appelait Marie à son secours.

En la voyant si malade, les chevriers coururent en avertir